

LAETITIA DE CALBIAC

# Ne laisse pas les ténèbres te parler

*Paroles de vie et de consolation pour les femmes  
ayant perdu un enfant dans leur sein*

Préface de Daniel-Ange

EdB

*À la mémoire d'Emmanuel,  
notre enfant qui n'a pas vu le jour,  
À saint Jean-Paul II, pape de la Miséricorde.*

*En communion de cœur  
avec mon mari bien-aimé Aymeric  
et nos enfants, cadeaux de Dieu.*

## INTRODUCTION

« L'homme est dans le monde une manifestation de Dieu, un signe de sa Présence, une trace de sa Gloire. » (Jean-Paul II, *L'Évangile de la Vie*, § 34).

Ce petit ouvrage est destiné aux femmes qui ont été blessées par la perte d'un enfant dans leur sein (IVG, IMG), mais aussi à l'intention des prêtres et de toute personne accompagnante afin qu'en comprenant davantage leur souffrance, ils puissent aider ces femmes dans leur chemin de guérison.

Pour l'écriture de ce recueil, j'ai choisi saint Jean-Paul II et Emmanuel, mon enfant qui n'a pas vu le jour, comme parrains du Ciel afin qu'ils intercèdent et que la Miséricorde du Seigneur soit accueillie par toutes celles et ceux qui le liront.

Je me confie aussi au Sacré Cœur de Jésus, par qui toutes nos iniquités ont été rachetées et qui est présent pour nous dans tous les tabernacles du monde.

La Vierge Marie a dit « oui », ce beau et magnifique « oui » à la vie... Et le Sauveur est venu habiter cette terre ; Dieu a trouvé une demeure pour y habiter.

Ce « oui » apporte le salut à toute l'humanité. Béni soit le « oui » de Marie qui répare tous les « non » que nous avons dits, dont ce « non » à la vie qu'est l'avortement.

Dans nos misères humaines, nous avons besoin d'un Sauveur, de croire que Dieu aime le pécheur. Il est vraiment venu pour ceux dont l'âme est malade, qui souffrent, qui se sont éloignés de lui : « *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs, pour qu'ils se convertissent.* » (Luc 5, 27-32)

Il est venu pour tous, pour nous re-donner la Vie. Ce Sauveur, c'est Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, petit Enfant né dans la crèche à Bethléem et qui veut naître dans nos cœurs aujourd'hui.

Ce livre se base sur le vécu de femmes ayant avorté et sur quelques témoignages reçus. Il ne se veut en aucun cas être un ouvrage complet traitant de manière rigoureuse toutes les situations de personnes ayant souffert d'un avortement ou d'une IMG (interruption médicale de grossesse). Mais il peut permettre de s'y reconnaître ou au contraire de découvrir la blessure de cet acte violent, toujours subi même s'il se dit libre.

Par ce recueil, l'auteur espère aider à la « libération » des murmures intérieurs négatifs, comme « des ténèbres envahissant l'esprit », qui habitent bien souvent – même si c'est inconsciemment – le cœur et la mémoire, l'âme de ceux qui ont été touchés par cet acte. Il peut aider ceux qui sont proches à mieux comprendre la douleur liée à l'avortement.

Le « je » employé dans ce récit veut rejoindre le cœur de toutes les femmes ; à d'autres moments il sera le témoignage personnel de l'auteur.

À toute femme qui a avorté :

parce qu'elle a rencontré l'amour alors qu'elle n'avait pas prévu de le vivre ;

parce qu'elle se sentait bien trop jeune ou trop âgée pour être mère ;

parce que le père est parti ;

parce qu'elle s'est retrouvée enceinte d'un homme qu'elle n'aimait pas vraiment ;

parce qu'elle pensait ne pas pouvoir assumer cet enfant ;

parce que ce n'était pas dans « son plan », que ses études n'étaient pas terminées ou que sa carrière n'était pas compatible avec l'arrivée de ce bébé ;

parce qu'elle voyait alors cette grossesse comme impossible et que la peur l'a saisie ;

parce qu'elle n'a pas laissé son cœur profond s'exprimer devant diverses influences ;

parce qu'elle s'est sentie obligée pour garder l'amour de son compagnon ou devant la pression d'un corps médical...

parce que l'enfant qu'elle attendait était sans doute handicapé et qu'elle ne se sentait pas le droit ou la force d'imposer cela à ses proches ou de le vivre elle-même ;

parce qu'alors, elle pensait que « ce n'était rien ».

... et tant, et tant de raisons possibles qui ont fait que nous avons posé cet acte dans lequel notre dignité et notre vocation profonde de femmes à donner la vie ont été blessées.

Même si nous avons voulu tourner la page au plus vite, nous n'avons souvent fait qu'enfouir ce douloureux souvenir ; car ce que nous avons vécu, le plus profond de notre être le désapprouve et en reste marqué. Nous avons vécu ce qui est le plus terrible pour une femme : donner la mort à son propre enfant. À la suite de cela, l'insomnie, la tristesse,

les angoisses, une peur de la mort, la dépression, la culpabilité et la mauvaise estime de nous-mêmes ont pu, dans beaucoup de cas, se manifester dans notre vie.

À tous leurs accompagnateurs, et particulièrement à tous les prêtres :

Afin qu'à travers ces quelques pages, ils puissent, au Nom de Jésus, participer à libérer celles qui ont tant perdu de leur dignité profonde en perdant leur enfant... et les aider à se relever et à croire qu'en Dieu, toute renaissance est possible, pour elles et leur(s) enfant(s).

Certaines femmes éprouveront certainement des réticences à lire ces pages... par peur de replonger dans leur souffrance. On se sent tellement coupable dans le fond, même si on ne se l'avoue pas ouvertement...

Dans l'Évangile, Jésus n'a pas jugé la femme adultère, mais Il lui a dit deux choses :

*« Femme, où sont ceux qui t'accusaient ?*

*Personne ne t'a donc condamnée ? »*

*Elle répondit : « Personne, Seigneur. »*

*Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas ; va et désormais, ne pêche plus. » Jean 8, 7-11*

## Première partie

### PAROLES DE VIE ET DE CONSOLATION

La première partie de ce recueil s'articule de la manière suivante :

Sur la page de gauche, sont écrites les paroles de condamnation et les questions que peut se poser la femme qui a avorté, de longues années durant.

Sur la page de droite sont écrites des Paroles tirées de la Bible qui se veulent des réponses venant éclairer et consoler notre cœur de femme. La Parole de Dieu est une vraie bénédiction pour tous les Hommes. Par Elle, Dieu me recrée :

*« Car elle est vivante la Parole de Dieu ; elle est efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moelles ; elle démêle les sentiments et les pensées du cœur. [...] Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos infirmités ; pour nous ressembler, il les a toutes éprouvées hormis le péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir Miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus en temps opportun. » (He 4, 12-16)*

## 1. J'ai l'impression d'avoir été marquée d'une « tache noire » sur le front

... Tache de ma faute, culpabilité, appartenance au mal du fait de mon geste.

Dans mon inconscient pèse comme une malédiction : j'ai tué, ma conscience le sait.

Ma conscience le sait, car Dieu m'aime et Il a voulu que l'Homme soit fait à son image. En l'homme est sa Vie Divine ! Elle me permet de distinguer le bien du mal.

La peur, un manque d'éducation au respect de la vie, ma vie sans foi, la situation précaire dans laquelle je me suis trouvée, ma fatigue ont pu m'aveugler. Quel que soit mon degré de responsabilité ou de non-responsabilité dans cet acte, c'est à moi que cela est arrivé. Je n'étais pas forcément consciente de tout ce que cela signifiait et aujourd'hui, je peux le regretter... et en souffrir beaucoup.

Aucune parole ne semble capable de me consoler profondément car au fond de mon cœur, je me dis que j'ai commis l'irréparable, je m'accuse... Peut-être est-ce ma façon de me punir moi-même... Je ne me crois pas pardonnable.

Et pourtant, c'est faux... car la Miséricorde de Dieu est infinie.

Ce qui est vrai, c'est que depuis ce temps, je n'arrive pas à me pardonner.



**Psaume 51 (50) Extrait**

« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,  
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

Lave-moi tout entier de ma faute,  
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,  
ma faute est toujours devant moi ;  
contre toi, et toi seul, j'ai péché,  
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait [...].

Mais tu veux au fond de moi la vérité ;  
dans le secret, tu m'apprends la sagesse.  
Purifie-moi avec l'hysope, je serai pur ;  
lave-moi, je serai blanc plus que la neige [...]

Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur,  
Et ma langue acclamera ta justice [...]. »

Dieu est fidèle dans tout ce qu'Il fait. Il a créé l'homme par amour, et même quand celui-ci a péché gravement, jusqu'à détruire sa création, Il bénit encore et à nouveau. À travers Caïn, c'est toute l'humanité que Dieu veut bénir. Aucun homme n'est rejeté de Dieu. Il ne veut pas la violence ni la mort. Il n'a de cesse de le montrer dans toute l'histoire sainte du peuple hébreu, racontée dans la Bible.